

NOUVELLES DES AIRES PROTÉGÉES D'AFRIQUE

NAPA 211

CONSERVER LA NATURE EN AFRIQUE



CE MOIS-CI DANS LA NAPA

EDITO

P.2 TRAVAILLER DANS LA CONSERVATION... VOTRE PROCHAIN JOB ?

Découvrez notre tutoriel sur les métiers de la conservation.

MOOC, TUTOS
ET ESSENTIELS

P.3 ET 4 NOS FORMATIONS EN LIGNE

Des podcasts, des tutos, des MOOC et bien sûr... un tout nouveau tutoriel sur les métiers de la conservation !

YOUTH
CONSERVATION

P.5 ET 6 ÉDUCATION ENVIRONNEMENTALE

Au Togo, des enfants de Sokodé à la rencontre du parc de Djamdè !

LE DOSSIER DU
MOIS

P.7 À 11 OUADI RIMÉ-OUADI ACHIM (TCHAD)

Pour préserver cette réserve, nous devons gérer ce qui compte le plus, et veiller à ce que les communautés aient leur mot à dire sur son avenir... Lisez la suite !



Travailler dans la conservation. Et si c'était votre prochain job ?

Par Geoffroy Mauvais
Coordonnateur de l'UICN-Papaco

Vous aimez la nature. Vous souhaitez contribuer à sa protection. Mais savez-vous vraiment quels métiers se cachent derrière le mot « conservation » ?

Quand on pense aux professionnels de la conservation, on imagine souvent un garde sur le terrain, un biologiste étudiant une espèce ou un gestionnaire d'aire protégée. Pourtant, la conservation de la nature mobilise aujourd'hui une diversité considérable de compétences, de profils et de parcours.

Protéger un espace naturel, restaurer un écosystème, suivre une population animale, travailler avec les communautés locales, gérer des données, sensibiliser le public, développer un projet, rechercher des financements, accompagner une politique publique, organiser un tourisme responsable... toutes ces activités nécessitent des professionnels aux compétences très différentes.

C'est précisément cette diversité que nous voulons vous faire découvrir avec notre nouveau tutoriel « Les métiers de la conservation », désormais disponible sur mooc-conservation.org, en accès libre et ouvert à tous !

Ce tutoriel ne se contente pas de dresser une liste de métiers. Il propose une véritable exploration des parcours possibles. À travers différentes familles de fonctions, il invite chacun à réfléchir à ses propres intérêts, à ses compétences et à la manière dont il pourrait trouver sa place dans le vaste monde de la conservation.

Car il n'existe pas un seul « bon » profil pour travailler dans ce domaine. On peut être passionné par les animaux et s'orienter vers le suivi des espèces, mais aussi être attiré par les relations humaines, la communication, la gestion de projets, les politiques publiques ou encore les solutions fondées sur la nature.

On peut aimer le terrain, les données, le travail en équipe, la transmission des connaissances ou la recherche de solutions concrètes...

Et surtout, les métiers de la conservation évoluent. Les enjeux auxquels nous sommes confrontés : changement climatique, perte de biodiversité, fragmentation des habitats, pressions sur les ressources naturelles, développement des territoires... demandent de plus en plus de compétences et de collaborations entre disciplines.

Ce tutoriel propose donc aux étudiants, aux jeunes professionnels, aux personnes en recherche d'orientation ou de reconversion, mais aussi à tous ceux qui souhaitent mieux comprendre le secteur, de parcourir ces différents univers professionnels. Des exemples concrets, des témoignages, des questions et des exercices permettent progressivement de se demander : « Et si c'était moi ? »

L'objectif n'est pas de choisir un métier à la place de l'apprenant. Il est de lui donner suffisamment de clés pour mieux comprendre les possibilités qui existent et réfléchir à son propre parcours.

Alors, que vous soyez étudiant en environnement, jeune diplômé, professionnel souhaitant évoluer ou simplement curieux de découvrir ce qui se cache derrière le mot « conservation », nous vous invitons à suivre ce parcours.

Peut-être découvrirez-vous un métier que vous ne connaissiez pas. Peut-être trouverez-vous une nouvelle direction pour votre formation. Ou peut-être confirmerez-vous simplement que le chemin que vous avez choisi est bien celui que vous souhaitez suivre.

Les métiers de la conservation sont nombreux. Les parcours le sont tout autant. Et si l'un d'eux était le vôtre ? Découvrez le tutoriel « Les métiers de la conservation » sur mooc-conservation.org.



NOS FORMATIONS EN LIGNE : MOOC, TUTOS ET ESSENTIELS

Nos 10 MOOC, 4 Essentiels et 7 Tutos sont ouverts et accessibles en permanence ! 

MOOC Conservation

Formations en ligne gratuites pour tous les acteurs de la conservation et des espaces protégés

Commencer à apprendre →

Pour suivre nos cours, vous aurez besoin d'une connexion Internet et d'un accès à un ordinateur, une tablette ou un smartphone.

LES MOOC FORMATION THÉMATIQUE

LES MOOC À VALIDER POUR ÊTRE ÉLIGIBLE AU CEL

Les MOOC suivants sont à valider pour pouvoir passer l'examen d'obtention du Certificat en ligne en Conservation des aires protégées :



[GESTION DES
AIRES PROTÉGÉES](#)



[SUIVI
ÉCOLOGIQUE](#)



[APPLICATION
DES LOIS](#)



[CONSERVATION
DES ESPÈCES](#)



[VALORISATION RESSOURCES
ET TOURISME DURABLE](#)



[NOUVELLES
TECHNOLOGIES](#)



[AIRES MARINES
PROTÉGÉES](#)

En savoir plus sur le CEL : [ici](#)
Prochaines dates : 1er décembre 2026

AUTRES MOOC DISPONIBLES SUR MOOC-CONSERVATION.ORG



[GOUVERNANCE DES
AIRES PROTÉGÉES](#)



[COMMUNAUTÉS ET
CONSERVATION](#)



[HEALTH AND CONSERVATION :
L'APPROCHE UNE SEULE SANTÉ](#)

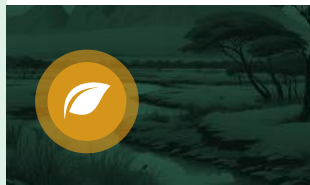
MOOC Conservation héberge les formations en ligne de l'UICN-Papaco, développées en partenariat avec l'Université Senghor d'Alexandrie.

Rendez-vous sur
www.mooc-conservation.org

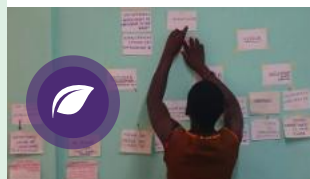
LES TUTORIELS FORMATION TECHNIQUE



[ÉDUCATION
ENVIRONNEMENTALE](#)
Pour les enseignants, éducateurs, parents... afin de leur donner les outils et méthodes pour apprendre la préservation de la nature aux enfants...



[LES MOTS DE LA
CONSERVATION](#)
Un lexique interactif avec les 100 mots et expressions essentiels à connaître quand on veut conserver la nature et comprendre la gestion des AP...



[PLANIFIER LA GESTION DES
AIRES PROTÉGÉES](#)
Un guide pour organiser, étape par étape, la préparation, la mise en oeuvre et l'évaluation du plan de gestion de votre aire protégée...



[LES CONFLITS HOMME-FAUNE
SAUVAGE DANS LES AP](#)
Une méthode expliquée simplement pour comprendre, anticiper et répondre aux conflits qui existent entre l'Homme et la faune sauvage...



[RESTAURER LES AIRES
PROTÉGÉES](#)
Un guide explicatif pratique des différentes étapes à suivre pour préparer, restaurer et évaluer une aire protégée endommagée...



[FINANCEMENT DURABLE DES
AIRES PROTÉGÉES](#)
Le financement durable des AP expliqué pas à pas pour construire un business plan efficace...



[RESTAURATION DES
MANGROVES](#)
Un guide pratique pour planifier, réaliser et évaluer la restauration de ces écosystèmes essentiels...

MOOC CONSERVATION BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DU
FONDS FRANÇAIS POUR L'ENVIRONNEMENT MONDIAL



NOUVELLE FORMATION OUVERTE CE MOIS-CI ! TUTO LES MÉTIERS DE LA CONSERVATION



NOUVELLE FORMATION EN LIGNE LE 5 OCTOBRE

« Les métiers de la conservation » : et si votre parcours commençait ici ?

Vous rêvez de travailler pour la nature, mais vous ne savez pas par où commencer ? Vous avez des diplômes, des certificats, de l'expérience, et vous vous demandez comment les valoriser ? Bonne nouvelle : il n'existe pas un seul chemin vers la conservation, mais beaucoup de portes d'entrée.



Notre nouveau cours en ligne, gratuit et accessible à tous, vous aide à y voir plus clair. En quatre modules, vous découvrirez la diversité des métiers du secteur, ferez le point sur vos compétences et vos envies, et regarderez aussi les réalités du terrain, y compris les difficultés. Tout au long du cours, cinq personnages (une jeune biologiste, un écogarde, une animatrice communautaire, un agriculteur passionné, une spécialiste de la communication) partagent leurs doutes et leurs choix. Vous vous reconnaîtrez peut-être dans l'un d'eux !

À la clé : votre propre plan d'action, réaliste et évolutif, pour avancer pas à pas vers un emploi dans la conservation. Votre parcours commence maintenant.

👉 Rejoignez le cours sur mooc-conservation.org.

ET TOUJOURS ...LES PODCASTS POUR S'INSPIRER !

La chaîne de podcasts "Les Rendez-vous de la Conservation" a été lancée en juillet 2024 et compte à ce jour plus de 79 épisodes.

Chaque semaine, nous donnons la parole à un passionné de la nature – amateur ou expert – pour témoigner de son engagement et de ses actions en faveur de l'environnement.

Vous avez une expérience ou une expertise dans le domaine de la conservation et souhaitez la partager ? Écrivez-nous à info@youth-conservation.org.

Abonnez-vous et likez pour nous soutenir sur [Youtube](https://www.youtube.com/) et [Spotify](https://www.spotify.com/). Bonne écoute !



2026
CALENDRIER
MOOC CONSERVATION

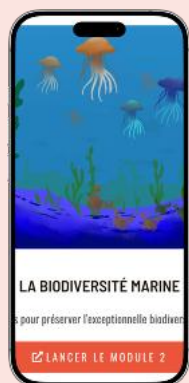
1er décembre 2026 : CEL
(public francophone)

>> [Cliquez ici](#) pour en savoir plus et vous inscrire en cas d'éligibilité !

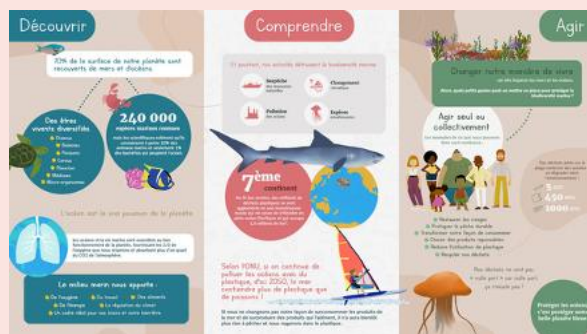
YOUTH CONSERVATION

DES RESSOURCES PRÉPARÉES POUR LES ENFANTS ET LES JEUNES AFIN DE LES SENSIBILISER ET LES POUSSER À AGIR !

Sur la plateforme d'éducation environnementale Youth Conservation, vous trouverez des ressources dédiées et adaptées aux enfants et aux jeunes, sous différents formats, à utiliser selon les besoins. Tout est 100% gratuit, en accès libre et les contenus sont proposés en différentes langues, nationales et régionales. A partager largement autour de vous, pour former, sensibiliser et pousser à l'action les jeunes générations !



Des parcours vidéos adaptés



Des posters synthétiques et illustrés



Des audios disponibles sur [Spotify](#) et [Youtube](#)

YOUTH CONSERVATION - LES TÉMOIGNAGES DES ACTEURS DE TERRAIN

AU TOGO, 17 ENFANTS DE SOKODÉ À LA RENCONTRE DU PARC DE DJAMDÈ

Le 19 septembre, 17 enfants et jeunes de Sokodé ont fait 99 kilomètres pour se rendre au parc de Djamdè (région de la Kara, Togo). Ils étaient accompagnés de trois encadrants. Tous viennent du Centre de développement des enfants et des jeunes (CDEJ) Peace Home de Komah, et ont entre 10 et 19 ans.

Pour les accueillir, Luc Siou, éducateur environnemental bénévole et tuteur Youth Conservation. Il a d'abord posé les bases : pourquoi il faut conserver la nature, ce qu'elle nous apporte au quotidien (ses biens et ses services) et les liens qui unissent les humains à leur environnement.



Puis est venu le moment que tous attendaient : la visite guidée. Au bout du chemin, les enfants ont pu voir des éléphants et des lions. Pour beaucoup, ces animaux n'étaient jusque-là que des images dans un livre ou des histoires entendues. Les avoir devant soi, c'est comprendre pourquoi il faut les protéger, et ce que la nature perdrait s'ils disparaissaient.

Cette journée illustre ce que les tuteurs de Youth Conservation font partout en Afrique et au-delà : **associer une explication simple à une expérience marquante, pour que l'envie de protéger la nature naisse d'une rencontre plutôt que d'une leçon.** Luc fait partie du réseau d'environ 200 tuteurs bénévoles, enseignants, animateurs et éducateurs, qui transmettent aux plus jeunes le goût de la nature.

Vous animez vous aussi des jeunes, à l'école ou dans votre association ? Le tutoriel « Éduquer à la conservation de la nature » est fait pour vous : [Rendez-vous sur MOOC Conservation pour suivre ce tutoriel.](#)

Vous souhaitez rejoindre le réseau des tuteurs et tutrices bénévoles Youth Conservation ? Envoyez-nous votre attestation de réussite au tutoriel "Éduquer à la conservation de la nature" avec vos coordonnées complètes et une lettre de motivation à info@youth-conservation.org.



OUADI RIMÉ-OUADI ACHIM (TCHAD) DE LA VISION À LA VIABILITÉ

Texte et photos

John Newby/Sahara Conservation

Il existe des aires protégées qui ont une réalité concrète sur le terrain, et d'autres qui n'existent guère que sur le papier. La Réserve de faune de Ouadi Rimé-Ouadi Achim, située au centre du Tchad, se situe dans une zone grise entre ces deux extrêmes.

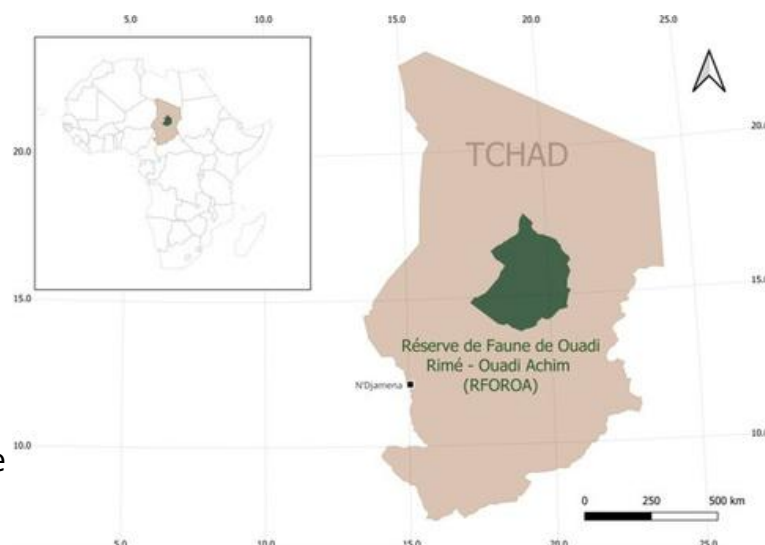
Créée en 1969 par décret présidentiel, cette réserve témoignait d'une ambition en matière de conservation d'une ampleur rarement vue en Afrique.

Couvrant 77 950 km² – soit environ 6 % du territoire national du Tchad ou trois fois la superficie du Rwanda –, elle a été conçue pour protéger la grande faune nomade du nord du Sahel et du sud du Sahara : l'addax, l'oryx algazelle, la gazelle dama, le guépard, l'autruche et d'autres espèces adaptées aux grands espaces, aux températures élevées, aux ressources clairsemées et aux précipitations imprévisibles.

La logique était solide. La faune sauvage de cette partie du monde ne peut être préservée dans de petits enclos clôturés. Elle a besoin d'espace pour se déplacer. La pluie peut tomber à un endroit et pas à un autre. Les pâturages apparaissent, disparaissent, puis réapparaissent ailleurs. Les animaux survivent en suivant ces opportunités changeantes sur d'énormes distances. En termes actuels, Ouadi Rimé-Ouadi Achim a été conçu non seulement comme une réserve et une aire protégée, mais aussi comme un paysage de conservation.

Cette vision était audacieuse et, à bien des égards, en avance sur son temps. Cependant, sa mise en œuvre concrète dans le cadre d'une gestion à long terme allait inévitablement constituer un défi. La réserve a été créée avec un régime juridique relativement simple mais distinctif. La chasse et la perturbation de la faune sauvage, ainsi que la destruction des arbres, étaient interdites ; les habitants conservaient leurs droits de pâturage, de ramassage de bois de chauffage et d'utilisation des points d'eau existants ; et l'accès des personnes extérieures était soumis à autorisation. En tant que réserve faunique de catégorie IV de l'UICN, elle a été reconnue dès le départ comme un paysage partagé.

Cette distinction est importante. Un parc national de catégorie II peut souvent être géré grâce à des restrictions beaucoup plus strictes en matière d'accès, d'implantation et d'utilisation des ressources. Une réserve comme celle de Ouadi Rimé-Ouadi Achim repose sur un principe bien plus complexe : une légitimité négociée. Elle doit fonctionner non seulement sur le plan écologique, mais aussi sur les plans social et politique. Elle doit être comprise, acceptée et utile aux personnes qui vivent en son sein et aux alentours.



Pendant de nombreuses années, l'éloignement même de la réserve a contribué à la protéger. À l'époque de sa création, très peu de personnes possédaient un véhicule. Une grande partie de la région restait sans eau pendant des mois entiers. Les armes à feu modernes étaient rares. La chasse était essentiellement traditionnelle, pratiquée à cheval ou au moyen de chasses collectives au filet. L'absence de points d'eau permanents limitait la présence humaine et animale sur de vastes étendues, laissant à la faune sauvage l'accès à de vastes pâturages subdésertiques.

Ce monde n'existe plus.



*Habitat dunaire avec un melon amer
Citrullus colocynthis.*

La guerre civile de la fin des années 1970 et du début des années 1980 a dévasté la faune de la réserve. Au cours des décennies suivantes, une gestion défailante et un braconnage généralisé, notamment par des groupes de chasseurs organisés venus des pays du Golfe, ont conduit plusieurs espèces à l'extinction ou au bord de l'extinction au sein de la réserve. L'oryx algazelle a disparu de l'état sauvage. L'addax, le guépard, le lycaon et l'autruche ont disparu. La gazelle dama, autrefois abondante, n'est plus qu'une population résiduelle.

Dans le même temps, le paysage lui-même a changé. Des puits permanents et des forages ont permis d'ouvrir à l'élevage des pâturages autrefois dépourvus d'eau. Les implantations se sont multipliées autour des points d'eau. De riches éleveurs absents ont fait leur apparition. Des motos bon marché ont remplacé les chevaux comme moyen de transport privilégié, tant pour les déplacements que pour le braconnage. Les armes à feu se sont généralisées. Les tracteurs ont facilité l'empiètement agricole. Les pistes se sont multipliées à travers la réserve, empruntées par des commerçants, des camions, des transporteurs de bois de chauffage illégal, des chercheurs d'or et des chasseurs opportunistes.



Un wadi durant la saison des pluies

En d'autres termes, la réserve n'a pas simplement souffert d'un manque de gestion. Elle a été dépassée par l'ampleur et la rapidité des changements qui se sont produits en son sein et autour d'elle.

Et pourtant, Ouadi Rimé–Ouadi Achim n'est pas un projet raté. Loin de là. Son récent renouveau en matière de conservation a été l'un des plus remarquables du Sahel.

La réintroduction de l'oryx Algazelle, qui a débuté en 2016, a transformé à la fois la visibilité de la réserve et ses perspectives d'avenir. Plus de 300 animaux fondateurs ont désormais été relâchés, et la population sauvage ne cesse de croître. L'addax et la gazelle dama ont suivi. Le soutien national et international s'est renforcé. La réserve dispose désormais, pour la première fois, d'un plan de gestion sur dix ans.

Il s'agit là d'une véritable réussite. Mais cela ne doit pas occulter le problème central : il reste pratiquement impossible de gérer efficacement la réserve en tant qu'aire protégée unique, à usage largement libre.

Ses limites sont mal connues et largement intangibles. Dans la pratique, bon nombre de ses dispositions juridiques se sont révélées extrêmement difficiles à appliquer sur un territoire de cette envergure. Pour de nombreux usagers locaux, la valeur directe de la réserve en tant qu'institution reste limitée ou insuffisamment visible.

Pour eux, il ne s'agit pas d'une zone de conservation clairement délimitée, mais d'une partie d'un paysage pastoral et économique plus vaste dont ils dépendent.



Habitat du nord Sahel, dominé par Acacia raddiana et Panicum turgidum.



Habitat typique du Sahel, dominé par Acacia et Balanites

Il ne s'agit pas là d'une critique à l'égard des communautés locales, mais bien d'une prise de conscience de la réalité. Les besoins immédiats en matière de moyens de subsistance et de sécurité pèsent naturellement plus lourd que les avantages diffus ou à long terme liés à la conservation. Même si les populations peuvent soutenir la réintroduction de l'oryx, la lutte contre les feux de brousse, la restauration des habitats ou une meilleure gestion des pâturages, la valeur globale d'une vaste réserve classée est plus difficile à appréhender lorsque ses avantages sont lointains ou insuffisamment visibles, tandis que ses contraintes sont plus immédiates.

La question qui fâche est donc la suivante : si nous devions concevoir aujourd'hui une aire protégée pour préserver la faune de cette région, recréerions-nous le Ouadi Rimé-Ouadi Achim exactement tel qu'il a été délimité en 1969 ?

Très probablement pas.

Une réserve de près de 78 000 km² est trop vaste, trop complexe et trop transformée pour être gérée comme une seule et même entité, en accordant la même attention à tous ses aspects. Il subsiste des zones clés pour la faune sauvage. D'importants oueds continuent de jouer le rôle de réservoirs de biodiversité, de corridors écologiques et de barrières vertes contre l'avancée du désert. De vastes ressources pastorales restent essentielles aux moyens de subsistance locaux et à l'économie nationale.



Des femmes arabes qui collectent du bois

Mais d'autres parties de la réserve ont subi des changements si profonds que leur état écologique actuel, leurs priorités en matière de conservation et leurs besoins en matière de gestion sont très différents de ceux envisagés il y a plus d'un demi-siècle.



Un gazelle Dorcas dans un habitat sahélien typique

La solution ne consiste pas à abandonner la réserve. Elle ne consiste pas non plus à prétendre que l'ensemble de la zone peut être gérée de manière uniforme. La solution consiste à cibler nos efforts.

La voie la plus prometteuse est celle qui est désormais inscrite dans le plan de gestion décennal de la réserve : le zonage.

Cela implique d'identifier les zones de conservation prioritaires et de définir des conditions convenues de

l'accès et de l'utilisation, et concentrer les efforts de gestion là où ils peuvent avoir le plus d'impact. Cela implique également d'accepter que les objectifs et l'intensité de la gestion varient d'une zone à l'autre. Cela peut sembler déroutant, mais c'est préférable à une dispersion excessive de ressources limitées qui empêcherait toute gestion efficace.

Le zonage n'est pas un renoncement à l'ambition. C'est une condition indispensable à l'efficacité. Pour la faune sahélienne nomade, les zones de conservation doivent rester vastes. La population d'oryx des sabres réintroduite occupe déjà environ 20 % de la réserve, soit quelque 15 000 km². C'est plus vaste que de nombreux parcs nationaux. Mais cela reste une approche de gestion plus réaliste que de tenter de contrôler l'ensemble de la réserve comme si toutes les zones étaient d'égale importance, d'égale intégrité et d'égale facilité de gestion.

L'avenir de la réserve dépend donc d'un équilibre difficile à trouver. La conservation doit être écologiquement crédible, d'une superficie suffisante pour accueillir une faune mobile et suffisamment résiliente pour faire face à des précipitations irrégulières et à l'évolution des pâturages. Elle doit également être réaliste sur le plan administratif, gérable financièrement et applicable sur le terrain. Mais surtout, elle doit être socialement légitime. Les communautés locales et les autorités doivent considérer la réserve non pas comme une imposition extérieure ou une anomalie héritée, mais comme un cadre capable de concilier à la fois la préservation de l'environnement et les moyens de subsistance.



Un troupeau se désaltérant dans un point d'eau temporaire

C'est là que Ouadi Rimé–Ouadi Achim continue de jouer un rôle essentiel. Même si chaque hectare ne peut pas faire l'objet d'une gestion intensive, la réserve offre un cadre juridique, géographique, écologique et social. Elle donne au paysage un nom et une identité. Elle crée une plateforme de communication, de sensibilisation du public, d'engagement politique et de collecte de fonds. Elle ancre les grandes initiatives de conservation dans un lieu identifiable. Elle permet au gouvernement, aux communautés et aux partenaires de discuter des terres, de la faune, de l'eau, des pâturages et du développement au sein d'un référentiel spatial commun.

Ce cadre ne doit pas être écarté à la légère. Mais il doit être rendu fonctionnel.

Ouadi Rimé–Ouadi Achim est né d'une vision historique : celle selon laquelle la faune sauvage du grand désert et du Sahel tchadien avait besoin d'espace pour survivre. Cette vision reste valable. Ce qui a changé, c'est le monde qui l'entoure. La tâche consiste désormais non pas à défendre la réserve comme un héritage parfait du passé, mais à la remodeler pour en faire un instrument de conservation pratique pour l'avenir.

Ce n'est pas à l'aide de lignes tracées sur une carte que l'on sauvera cette réserve. Ce n'est pas non plus la nostalgie d'un paysage qui n'existe plus qui la sauvera. Ce sont des priorités claires, des zones négociées, une gestion crédible, une légitimité locale et des investissements durables qui la sauveront.

Pour préserver Ouadi Rimé–Ouadi Achim, nous devons cesser d'essayer de tout gérer de la même manière. Nous devons gérer ce qui compte le plus, le gérer correctement, et veiller à ce que les personnes qui partagent ce paysage aient leur mot à dire sur son avenir.



Oryx Algazelle

Avertissement

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que moi. Elles ne reflètent pas nécessairement les opinions, les politiques ou les positions de Sahara Conservation, de son personnel, de son conseil d'administration, de ses donateurs, de ses partenaires, ni d'aucun gouvernement ou organisme institutionnel avec lequel elle travaille.

CITATION DU MOIS

« La vraie résilience écologique naît là où les communautés reprennent la main sur leurs terres et leurs ressources. »
 _ d'après Vandana Shiva, militante écologiste et défenseuse des droits des communautés rurales.

LECTURE DU MOIS

WILDLIFE CONSERVATION AND AGRICULTURE DEVELOPMENT IN AFRICA

PAR EDWARD D. WIAFE

Concilier faune sauvage et agriculture : un défi commun pour l'Afrique

Cet ouvrage plonge au cœur des conflits homme-faune et des tensions entre sécurité alimentaire et conservation, à la lumière des ODD 15 (Vie terrestre) et 2 (Faim « zéro »). Loin d'opposer ces deux enjeux, les auteurs démontrent qu'un autre chemin existe : **partenariats communautaires, agriculture durable, savoirs autochtones et gouvernance éclairée**. Protéger la nature et nourrir les populations ne sont pas deux combats séparés, mais une **même équation à résoudre ensemble**. Une lecture essentielle pour chercheurs, décideurs et professionnels de la conservation.



DANS L'ACTUALITÉ

5 NOUVELLES DU MONDE QUI ONT MARQUÉ L'ACTUALITÉ DE CES DERNIÈRES SEMAINES**. Des personnalités africaines et internationales baptisent 22 bébés gorilles au Rwanda**

Cérémonie symbolique soulignant le succès de la conservation des gorilles de montagne et la mobilisation politique autour de la biodiversité. Un signal fort pour le tourisme et la protection des parcs rwandais.

**. Le Gabon lance un programme de 200 millions de dollars pour protéger sa biodiversité**

Nouveau financement majeur dédié à la gestion des aires protégées, à la lutte contre le braconnage et au développement d'alternatives durables pour les communautés. Le Gabon réaffirme son leadership en matière de conservation en Afrique centrale.

. RDC : Explosion du braconnage et du trafic d'espèces protégées en pleine épidémie d'Ebola

La crise sanitaire aggrave la pression sur la faune sauvage et fragilise la surveillance dans plusieurs aires protégées. Les autorités et partenaires appellent à renforcer les patrouilles et la coopération transfrontalière.

. Cogestion États-ONG des aires protégées en Afrique : -55% de déforestation en moyenne

Une étude sur 127 partenariats dans 16 pays montre que la gestion conjointe sur le long terme réduit fortement la déforestation, surtout dans les zones très menacées. Un modèle prometteur pour atteindre les objectifs 30% d'aires protégées.

. Afrique : plus de 9 300 aires protégées couvrent près de 15% du continent, objectif 30%

Point d'étape sur le réseau d'aires protégées africaines et les défis de financement, de gouvernance et d'implication des communautés. Les partenariats public-privé et la gestion communautaire sont mis en avant comme leviers clés.

CONTACTS - PAPACO

- . Geoffroy Mauvais, coordonnateur du Programme Aires Protégées d'Afrique & Conservation - PAPACO - geoffroy.mauvais@iucn.org
- . Madeleine Coetzer-Vosloo, chargée de programme PAPACO - Communication - madeleine.coetzer@iucn.org
- . Hélène Magdelain, point focal Youth Conservation - info@youth-conservation.org
- . Joie Didier Sossoukpe, point focal Papaco/Université Senghor - joie.sossoukpe@usenghor.org

Pour contribuer à la NAPA (article sur les aires protégées, photo de couverture, offre d'emploi, etc.), contactez-nous sur moocs@papaco.org.

LES OPINIONS EXPRIMÉES DANS CETTE LETTRE NE REFLÈTENT PAS NÉCESSAIREMENT CELLES DE L'UICN